

10^{ème} Dimanche après la Trinité
Dimanche 28 août 2011
Le Seigneur et son peuple ?
Exode 19, 1-6.

Introduction

Dans la progression du livre de l'Exode, ce discours de Dieu sur Israël revêt une signification importante. Il s'agit d'un discours inaugural décrivant la vocation d'Israël devant Dieu et face à la terre entière. Cette place particulière d'Israël va être renforcée par les chapitres suivants : théophanie du Sinaï, don de la Loi, célébration de l'alliance... Ainsi la singularité d'Israël, selon ce passage, ne se fonde pas tellement sur son histoire du salut extraordinaire, mais surtout sur sa capacité, et sa responsabilité, à recevoir la Loi. Il faudrait même prolonger la lecture jusqu'au verset 9 pour en ressentir l'unité. On peut structurer cette section en trois mouvements : 19, 1-3a arrivée du peuple au Sinaï avec Moïse ; 3b-6b le discours de Dieu à Moïse sur la montagne ; 7-9 Moïse rend compte au peuple. D'emblée, Exode 19, 1-6 situe « l'élection » et la fidélité à l'alliance dans un cadre universaliste. Ce passage a été rédigé vers le 5/4^{ème} s av. JC par une communauté revenue de l'exil et qui est confrontée à une sorte de « mondialisation » à l'époque de l'empire perse. Il reformule une identité spécifique de l'Israël postexilique, chargé de réaliser pleinement la Torah sur terre aux yeux des autres peuples, témoins de cette nouvelle alliance.

Mise en garde

Il faut être très prudent lorsque l'on parle de « peuple élu », voire « choisi ». Ces termes ne sont pas bibliques et idéologiquement marqués. Ce thème est piégé et souffre de beaucoup de clichés. Rien que le titre, le Seigneur et son peuple, prête à confusion. Il faudrait démarrer toute une réflexion critique sur ce concept dans nos Eglises. Il y a actuellement le livre de Shlomo Sand :

« l'invention du peuple juif » qui ouvre beaucoup de pistes intéressantes. Rappelons également que le Nouveau Testament met plus en valeur la dimension vocationnelle, d'appel et de service. L'espérance du salut n'est plus liée à une capacité d'obéissance à la Loi, mais à la foi en Jésus Christ qui transcende l'incapacité humaine à accomplir totalement la Loi. La difficulté de ce texte est bel et bien : qu'est-ce qu'il signifie pour nous, chrétiens du 21^{ème} siècle ?

Message

Sœurs et frères en Christ,

Ce discours de Dieu qui ouvre Exode 19 est très surprenant. On a du mal à suivre le fil et l'on se perd dans les méandres du désert. Voilà qu'à peine sorti d'Egypte, éprouvé par la faim, la soif, les rébellions, les murmures, cet amalgame de râleurs se retrouve à une place de choix parmi les autres nations ! Comment un peuple qui n'en n'ait pas encore un, peut-il se retrouver érigé en modèle de sainteté ? Cela semble être un fardeau bien pesant à porter pour une troupe tout juste sortie des « langes ». Et pourtant ! Les premiers versets indiquent un cadre temporel et spatial, une sorte d'étape magistrale sur l'itinéraire du peuple vers ce fameux pays, promis dès Exode 3,8. Du coup, cette mise en scène théologique permet à l'auteur de concilier deux appellations importantes de Dieu. Moïse monte vers Elohim et sa montagne, et c'est Yhwh qui l'appelle et lui parle. Une manière de nous remémorer l'épisode du buisson ardent et de renforcer la fonction importante de Moïse ; l'unique porte-voix de Dieu. En mettant en parallèle les « fils d'Israël » avec la maison de « Jacob », on veut aussi nous faire ressentir une continuité entre la saga familiale des patriarches et l'histoire du peuple mené par Moïse telle qu'elle nous est racontée dans l'Exode. Devant nos yeux défilent le passé, le présent et l'avenir d'un peuple. Le passé n'est mentionné ici que comme une action imagée de Yhwh contre l'Egypte pour faire venir Israël à lui. Le présent consiste à respecter le pacte de l'alliance et à être

attentif à la voix de Dieu. L'avenir précise la mission et la vocation d'Israël parmi les peuples. Un temps de Dieu où nous avons aussi à trouver notre place.

Le passé d'Israël : l'apprentissage de l'autonomie à « tire d'aile » !

Quelle belle image pour exprimer le soin particulier de Dieu pour son peuple. Lorsque l'on pense à toutes ces nations qui ont utilisé l'aigle comme leur propre étendard, en mettant en avant son aspect agressif et guerrier. Ici la symbolique est radicalement différente. Pas question de violence ni de domination, ni d'empire qui « contre attaque », mais l'image maternelle d'un oiseau apprenant à ses petits à voler en se servant de son dos comme rampe de lancement. Yhwh a pris Israël sur son dos en l'emportant de l'Égypte au Sinaï. De la servitude vers l'indépendance. Plus de long voyage ni d'errements dans le désert, en un battement d'ailes, le monde divin vient rejoindre le monde humain. On éprouve une sensation d'ivresse et de liberté et l'on aimerait, tout comme Israël, être emporté sur les ailes de Dieu. Cette image peut aussi nous inciter à relire nos histoires personnelles autrement, en prenant de la distance, voire de l'altitude. Il suffit quelque fois de voir les lieux, les rencontres, les autres, sous une nouvelle perspective pour s'étonner de son propre parcours accompli. Une manière de relever de temps en temps notre nez, souvent coincé dans le guidon, et de reconnaître ce qui nous a fait grandir et élever de manière surprenante en nous-mêmes et vers les autres. Peut-être y-a-t-il aussi eu, lors de notre propre cheminement, des moments où ça planait pour nous en Sa présence, Lui qui nous prend, nous porte sur ses ailes plus que nous le soupçonnons. Tout comme Israël ici, nous sommes invités à relire notre passé, portés sur les ailes de Dieu, qui s'efforce sans cesse de nous faire venir vers lui.

Le présent d'Israël : Ecouter Dieu et garder son alliance !

Le centre de tout le passage se résume en cette clause conditionnelle, car l'on voit bien que la relation spéciale que Dieu entretient avec Israël n'est ni gratuite ni permanente, elle est assortie de certaines conditions et pas n'importe lesquelles : « Maintenant (présent) si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance ». « Garder l'alliance » est une expression plutôt rare, d'habitude le verbe garder est surtout associé aux paroles ou commandements. Ici « garder l'alliance » évoque un lien avec Genèse 17 et la fameuse circoncision d'Abraham. Une fois de plus, le rédacteur de ces lignes fait un pont entre les traditions des patriarches et celles de l'exode. Car Dieu parle à Israël par la médiation de Moïse. A travers ce dernier, un visage nous est offert à la parole divine. Comme Israël, nous sommes invités toujours et à nouveau à écouter la voix de Dieu à travers le Décalogue ici et L'évangile, la Bonne Nouvelle pour nous, Chrétiens. Sachons discerner, décrypter cette voix de Dieu pour nous à travers les signes de ce monde. C'est tout un art d'écouter vraiment, car on peut très bien écouter sans vraiment entendre et comprendre ce que Dieu veut nous dire. Ou comme le diraient les Evangiles à travers cette formule bizarre : « Que celui qui a des oreilles entende ! » Allons bon, mais n'avons-nous pas tous des oreilles ? C'est aussi une formidable espérance à partager, de se dire que pour nous également, il y aura toujours et à nouveau une voix qui nous parlera, un signe inattendu, un regard neuf sur les êtres et les choses qui nous mettra en chemin. De même, si Dieu nous incite à garder cette alliance, il ne nous demande pas de la défendre contre vents et marées ni de nous asseoir dessus, et encore moins de la placer dans un coffre-fort ou dans un musée pour la protéger de l'usure ou des autres. Cette alliance est sans cesse à transformer, actualiser, et à annoncer pour la faire vivre et exister. C'est que justement Dieu a de l'estime pour chacune et chacun d'entre nous. L'apparence ne dit pas tout. Regardez ce peuple misérable, sans mérites, dont Dieu veut faire son bien et, en même temps, le leur ! Tout comme eux, vous êtes chacune et chacun aimés par Dieu comme membre de son peuple, pour lui ce n'est pas le mérite, la production ou la frime qui priment, mais ce que

vous êtes vraiment en votre for intérieur. Aujourd'hui Dieu fait entendre à chacune et chacun d'entre nous qu'elle ou il peut être, à son tour, voix et signe de Dieu sur le chemin de l'autre. Tentons de nous mettre à l'écoute et de faire fructifier ce trésor !

L'avenir d'Israël : un « royaume de prêtres » et une « nation sainte » ?

Israël n'était rien en Egypte si ce n'est qu'un peuple d'esclaves exploités. L'avenir d'Israël n'est plus en Egypte. Il en est bien sorti. Il est passé de la servitude à la liberté et au service. Il a enfin la possibilité de devenir véritablement lui-même. Dieu revendique Israël comme sa propriété privée, sa part personnelle. Quelle promotion formidable. Du bas de l'échelle au sommet de l'affiche ! Il n'y a pratiquement qu'aux Etats-Unis que l'on voit cela, quoique actuellement c'est pour certains le phénomène inverse. A travers les notions de « royaume de prêtres » et de « nation sainte », Israël est réquisitionné au service divin. Ces notions bien comprises de sainteté et d'élection sont finalement libératoires car elles contredisent l'idée d'exclusion, de racisme, de haine et celle de se prétendre un « modèle » civilisateur ; un exemple qui se prendrait pour le gendarme du monde. La sainteté et l'élection sont un appel mobilisateur adressé à nous tous. Elles touchent à la terre entière et à son avenir en compagnie de Dieu. Face aux multiples défis de notre temps que ce soit l'environnement, la justice sociale, devant les menaces de replis identitaires et du fanatisme, par rapport à ceux qui prétendent nous dicter notre conduite et savent mieux que nous ce qui est bien ou mal, ce texte interroge notre responsabilité historique. Que faisons pour un meilleur vivre ensemble et un respect pour notre planète ? L'élection et la sainteté vues positivement sont partagées par toutes les religions du monde, à partir du moment où elles ne se transforment pas en un acquis à défendre jalousement ou en un privilège à préserver. Il existe bien assez de lobbies de toutes sortes pour que nous entrions, à notre tour, dans ce schéma d'affrontement intercommunautaire. Devenir un « royaume de

prêtres » et une « nation sainte » ne peut se passer sans appel extérieur, sans l'écoute d'une voix autre qui nous rappelle notre responsabilité commune pour cette terre. C'est certainement aussi la caractéristique principale du christianisme qui ne saurait survivre sans la force de transformation que le Christ a déposée en chacun de nous pour nous permettre d'œuvrer à changer le monde, et non vouloir à tout prix changer de monde. S'il y a bien actuellement une souffrance partagée par tous les êtres humains, c'est le manque d'espérance et une régression de l'estime de soi. Ce n'est pas par hasard si ces fameux coachs fleurissent un peu partout, ces gourous sensés nous regonfler et nous redonner la positive attitude. Et c'est justement là que l'Eglise aurait un rôle essentiel à jouer dans la restauration de l'image de soi, prélude à une ouverture vers l'espérance. Tout comme Dieu a vu Israël avec le cœur, c'est à nous de tenter de poser une parole autre, un regard d'amour sur ces images déchirées du manque de confiance en soi pour faire regarder à chacun sa propre histoire autrement : se regarder devant Dieu sans se juger ni se dévaloriser pour se projeter dans un avenir possible ; voilà l'une des missions de l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Frédéric GANGLOFF

Propositions de cantiques :

ARC	ALLELUIA
151, 1-4	12/01, 1-5
547, 1-4	
530, 1-4	36/24, 1-4
214, 1-3	21/19, 1-3
526, 1-3	45/14, 1-4

Prière

Fais, Seigneur, se joindre toutes les mains, pour rendre plus humain le sol où tu insufflas la vie :

Que nous prenions ta main noire, Seigneur, pour que la terre porte les fruits de l'espoir. Eclaire les décisions des peuples, afin qu'ils ne soient pas semeurs de troubles, fauteurs de guerres et instigateurs des pollutions. Que leurs inventions servent à la paix et à l'épanouissement des humains.

Que nous prenions ta main jaune, Seigneur, pour que chacun gagne dignement son pain. Donne aux peuples foi, espérance, amour. Qu'ils soient libres, libérés du pouvoir de l'argent et de la crainte des marchés.

Que nous prenions ta main blanche, Seigneur, pour que les bourgeons portant joie et justice éclosent sur toutes les branches. Aide-nous à regarder les petits pays qui luttent et souffrent pour leur dignité et leur prospérité. O Dieu d'amour, Père des peuples, nous te le demandons.

Et parce que nous sommes ton peuple, chacune et chacun d'entre nous est unique. Alors nous aurons le courage de sortir de l'ombre de nos clochers pour oser rencontrer ce peuple des exclus, sceptiques, qui vit en marge de toute religion. Accorde-nous assez de respect et de délicatesse pour être signes, humbles et discrets. Que, pour eux aussi, le Règne de ton amour est arrivé. Amen.